

LA DYNAMIQUE D'UN SPECIMEN DE PLACE PUBLIQUE DANS LA VILLE SAHARIENNE

BIARA RATIBA WIDED* & ALKAMA DJAMAL**

*Département d'Architecture, Université de Bechar

**Département d'Architecture, Université Med Khider Biskra

RESUME

Naguère, berceau de la sociabilité, et ingrédient essentiel à la structuration de relations transnationales, « la place des chameaux » à Bechar a longuement servi au troc dans le Sahara Algérien, Bechar étant l'une des villes étapes sur le parcours caravanier d'autrefois. Aujourd'hui, un simple décor urbain ourlé de quelques édifices commerciaux et administratifs, cette place symbolise l'opposition entre culture traditionnelle, adaptée aux nécessités de la société ancienne, et culture moderne, plus soucieuse des aspirations contemporaines. Or, ce lieu de réunion, qui a su mettre en jeu les usages qui lui confèrent du sens, est de nos jours un vaste espace où les personnes ne font que transiter et colonisé par les voitures. Cette dynamique de « la place des chameaux » est symptomatique des évolutions sociales et urbaines qui interrogent « la validité d'un certain nombre de conceptions classiques sur la ville arabe (...) » (A.RAYMOND, 1985).

En vue de comprendre les tenants et aboutissants de cette mue, cette recherche compose avec plusieurs matériaux. En préliminaire, analyser le maximum de documentation permet d'inscrire l'exploration de « la place des chameaux » dans une problématique de « dynamique ». L'entrevue restitue sa chronique, et les entretiens avec les collectivités (considérés comme des acteurs principaux de l'espace, puisque c'est à travers eux que se manifeste la dynamique) démystifient les réalités de son appropriation actuelle.

MOTS CLÉS: Place des chameaux, Bechar, Sahara, Dynamique, Place contemporaine

ABSTRACT

Being both the cradle of sociability and an essential ingredient to the structuring of transnational relations, Bechar's 'Place of Camels, in the Algerian Sahara,' has long been an area where barter was commonplace, (Bechar is one of the cities on the caravan routes of the past).

Today, the area epitomizes the contrast between the traditional culture that was adapted to the necessities of the ancient societies and modern culture that is more concerned about contemporary aspirations.

Yet, having been a meeting place, the 'Place of Camels' knew how to bring into play the uses that gave it a sense. It is today a vast space which people use as a temporary settlement that is colonized by cars.

The growth of the 'Place of Camels' symbolizes the symptomatic evolutions which put into question the validity of a certain number of classical conceptions about the Arab town. (Raymond, 1985)

To understand the ins and outs of this molting, this research is composed of a number of materials. First, it attempts to discover the documentations that are related to the 'Place of Camels' dynamically. Second, it includes an interview with local people to trace back the historical events as these local people are key players available from which the dynamics of the area are highlighted, thence demystifying the reality of its ownership.

KEY WORDS: Place of camels, Bechar, Sahara, dynamics, Contemporary place

المخلص

عرفت بشار لعهود سابقة كمنطقة عبور القوافل التجارية بسبب وقوعها على خط سير القوافل التجارية. حيث شهدت آنذاك إزدهارا إقتصاديا بفضل التبادلات التجارية والمقايضة التي لطالما تمت على بساط ساحتها المعروفة بساحة الجمال. حيث كانت هذه الأخيرة مقصدا للتجار الوافدين من كل حدب و صوب, فقد برزت كمهد للعلاقات الإجتماعية و المقومات الأساسية لهيكله العلاقات العابرة للحدود الوطنية.

و بالرغم من كل هذه القيمة و الدور الفعال الذي اكتسبته الساحة في الماضي إلا أنها أصبحت ديكورا حضريا خالي من أي ممارسات إجتماعية حيث اضمحل دورها

ليصبح معبرا للراجلين و مدارا مستعمرا بالسيارات . و المتأمل في هذا الموقع الذي كان يتقن الجمع بين الإستخدامات التي طالما أعطته معنى يرى بصورة جلية التناقض بين الثقافة التقليدية للمنطقة و الثقافة الحديثة الباحثة عن العصرية على حساب الهوية الثقافية . أمام هذا التطور الديناميكي للساحة العمومية يبقى السؤال مطروحا حول "وضعية جل التصاميم الكلاسيكية للمدينة العربية " أندريه ريمون (1985)

و قد ارتأينا في هذه الورقة البحثية أن نكشف النقاب عن مجمل تغيرات ساحة الجمال عبر الزمن و هذا عن طريق تحليل الوثائق الخطية منها و المرسومة , و إجراء مقابلات مع أفراد المجتمع المحلي لاسترجاع الوقائع مما يساهم في إزالة الغموض عن وضعيتها الحالية .

الكلمات المفتاحية: ساحة الجمال , بشار , الصحراء , ديناميكية , الساحة المعاصرة

1 LIMINAIRES: UNE DYNAMIQUE UNIVERSELLE

La forte légende de vie publique exaltée à l'Antiquité par le truchement de la place publique « Agora » s'amenuise, puis s'estompe durant de longues périodes ; pour que puisse disparaître au XIX^e siècle, différents types d'espaces urbains ouverts en tant qu'affirmation de la prépondérance de l'expression de la citoyenneté et de l'urbanité (axes et boulevards, places, parcs...). En cette ère, l'aménagement de la place advient un précepte fondamental pour la conception des plans et d'articulation du tissu urbain. La place se promulgue alors comme élément d'organisation et de restructuration éminente de l'espace urbain, comme élément caractéristique de l'organisme de la ville. Sa forme géométrique alors plus nette et précise prévaut sur le fonctionnement, contrairement à la conception héritée de la ville grecque de naguère.

Mais si cet espace public arrive à faire outrage à ces catégories historiques pour assigner un ornement, un vide, un parking, il témoigne inéluctablement d'un dérapage par rapport à son statut originel. « Nous restons liés à l'idée de la rue et de la place comme espace public alors qu'il est entrain de changer radicalement » (Koolhaas.R, in Bassand.M & Al, 2001). Aujourd'hui, la place est devenue l'emblème d'une histoire au prestige emphatiquement revendiqué. Camillo site, dans son analyse a montré que les places avaient déjà perdues de leurs : qualités, sens et fonctions originels en 1889 (Merlin. P et Choay. F, 1988). Nombreux sont les architectes qui tentent de renouer avec la place traditionnelle (M-J. Bertrand, H. Listowski, 1984), voire les urbanistes post modernes qui sont à même de qualifier la place en un invariant culturel (R.Krier, 1989).

Cet engouement de l'heure pour le model historique, doit être absolument dû à la volonté de renouer avec le rôle social que désignait la ville antique. Dès lors, les places succombent à bon nombre d'interventions, voulant conserver, ou du moins assurer la continuité de l'idéologie héritée (l'égalité, et la citoyenneté) (Yérolympos. A, 2003 : pp. 305-333). La place ne se contente pas uniquement de chercher à répondre aux soucis fonctionnels, soit de transcrire la sphère citadine dans la dimension de la sociabilité, mais elle se cherche aussi comme symbole mnémonique contant une histoire au sein d'une forme urbaine innovante. (Kardamitsi. M, Biris. M, 2001 : p. 213)

2 PARTICULARITES DE LA MUE DES PLACES AU SAHARA

2.1 L'enracinement dans le territoire au gre du lieu «A SOI»

Le Sahara, territoire gigantesque aux horizons infinis que les transhumants arabes ont conçu depuis le Moyen-âge comme "légende géographique", est en fait un espace migratoire «transnational structuré par des réseaux unissant lieux d'origine et lieux d'emploi, des flux permanents de travailleurs et familles, un système de relations personnelles, économiques, culturelles. » (Simon 1995). Parcouru par des explorateurs, des voyageurs, ce désert consacre « la relation de l'humanité à la terre » (BERQUE, 2002). Il n'est pas vide, le réseau d'oasis qui s'égrappent le long de vallées témoigne d'une vie. Nonobstant leur isolement, ces oasis concrétisent une situation de dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Laquelle, repose péremptoirement sur la complémentarité et les échanges codifiés par des règles établies autrefois, selon les nécessités économiques et de survie. « L'intensité des relations à grande distance semblerait même souvent proportionnelle à l'isolement physique ». (Yves CUILLERMOU, 1993).

La communication Nord-Sud du continent Africain était assurée par une portion du territoire Algérien au moyen de la grande route transsaharienne. Les nomades et/oasiens qui sillonnaient le désert via cette échine transsaharienne, pourvoient leur méharis dans des lieux « de débarquement et de chargement » (Lucien Febvre, 1949), soit les places. D'où la procession des places marchandes dites alors Rahba: le cas de Rahbat djemal à Bechar.

Bechar est l'une de ces villes «nées de la fonction de relais sur les grands axes caravaniers d'autrefois » qui ont plus tard « pris la forme de ville/oasis» (Marc Côte, 1998). Les premières formes urbaines jouxtant le tissu vernaculaire obéissent à un esprit urbain distinct du model traditionnel. « Ces extensions sont généralement réalisées en rupture complète avec les modes de constructions traditionnelles » (Marc Côte, 1998). La nouvelle structure de la ville modifie d'abord la position relative de la place par rapport au tissu, puis les règles de fonctionnement. D'une place de marché, interdépendante du territoire dans lequel elle s'enracine et du réseau de places sur l'échine transsaharienne, « la place des chameaux » passe à un lieu public urbain, consacré uniquement à la ville. D'où la mutation radicale de l'essence de cet objet.

2.2 Résignation a l'europanisation coloniale

Réponse aux nécessités impérieuses de la société ksourienne, à une culture de masse (« *l'arabe vient du désert, le désert a déterminé ses habitudes, son apparence et formé sa culture* » (Hassane Fathy, 1970 :105)), et aux impératives commerciales, la place traditionnelle représente un lieu d'expérimentation éprouvé. Amplement gérée par les épiphénomènes du colonialisme et de la modernité, la tradition se résigne. Le modèle de place nouvellement cultivé gagne des avatars en rupture quasi totale avec le modèle originel. M.HALBWACHS écrit dans ce canon : « *lorsqu'un groupe est inséré dans une partie de l'espace, il la transforme à son image.* » (M.HALBWACHS, 1968:132)

En effet, la place des chameaux, cette halte sur le parcours commercial, servant de trait d'union et de point médiateur entre le Grand désert, le Maroc, l'Algérie, l'Afrique noire, et outre mer, a sans doute été d'après la transcription des notables du ksar de Bechar, l'espace public singulier, qui a gouverné au truchement des lois instituées par le troc, tout un territoire.



Figure 1: caravanes au repos sur la Place des Chameaux, Source : photographe ancien à Bechar

Elle a su conserver pendant longtemps cette fonction liminaire (de regroupement, d'approvisionnement, de séjour, ainsi que des liens étriqués entre peuples éloignés), jusqu'à l'avènement du colonialisme, où maints faits contribuent à sa déchéance. Nous en citons :

L'introduction d'une figure (de place) symbolisant la ville coloniale, en substitution de l'emblème des établissements sahariens (rahba). La configuration neuve, dans l'intention probable de barricader et maîtriser les rassemblements en masse, a conduit à un espace plus ou moins clos : une présentation d'entrave au séjour (voir figure2), révolu grâce à la taxe imposé aux tiers. Dès lors, le commerce qui se pratiquait sur la place, s'est vu périr, et par suite transposé aux abords.



Figure 2: une minorité de caravaniers sur la place coloniale Source : photographe ancien à Bechar

- L'intégration de la monnaie a proscrit le troc.
- Le dessèchement de l'eau, suite à la destruction de la digue condamne tout un système de production voir l'illustration

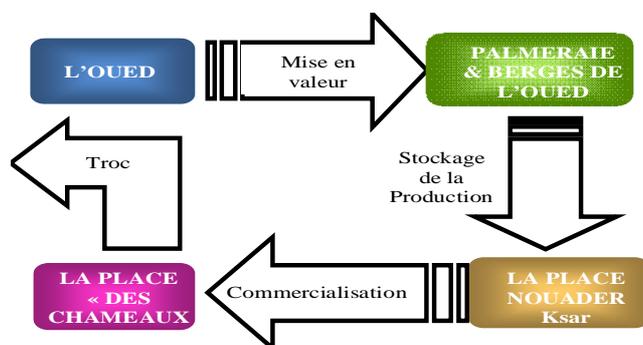


Figure 3: Schéma représentatif du mode économique opéré au niveau de la place des chameaux, Etabli sur la base de transmission orale, source Auteurs

Cette représentation dépeint la forme du système économique assimilant un mode social qui a disparu. Tout simplement parce que, l'oued s'est asséché, le ksar a perdu sa palmeraie, et les berges ne produisent plus. Rahbat « Nouader » n'ayant plus rien à emmagasiner, « la place des chameaux » s'impose comme débouché commercial de produits importés d'ailleurs, désaffectant pour cette fois ci le centre de son rôle ancien. Le commerce s'abrite en l'occurrence sous arcades, aux abords de la place.

- L'avènement de l'implantation du Cercle Militaire à l'époque coloniale, prohibe le commerce au niveau de la place, dont les métiers s'organisent plus tard sous arcades ornementales closant la place.

2.3 Desuetude de la place contemporaine

La place post coloniale connaît maintes réformes (voir figure 4), mais malgré les remaniements morphologiques l'appropriation de l'espace physique demeure problématique :

- L'absence de cadres algériens formés en matière d'architecture et d'urbanisme au lendemain de l'indépendance, a conduit à une réflexion obsolète sur l'espace « place ».
- Le défaut d'entretien et de bonne gestion de la place concoure à son abandon.
- A force de ne plus être pratiquée, au sens concret de place (telle qu'appréhendée à l'ère contemporaine), « la place des chameaux » tombe en désuétude, et perd progressivement de ses vertus, en dépit de pratiques informelles voire marginales, conduisant à l'insécurité des lieux.

Période	Fonction		Configuration Spatiale				Usagers		Etat de la Pratique	Etat de la Forme
	Rôle	Échelle	Forme au Sol	Parois			Catégorie population	Taux frég		
Précoloniale	Échanges	Regroupement	Internationale	Vaste Étendue	1	Enceinte du Ksar	RDC	Caravaniers & habitants du ksar	++ +	
		Troc								
		Séjour								
		Transit								
Coloniale	Commercial	Internationale	Carrée	4	Galeries Sous arcades	RDC	Caravaniers & Citoyens	++		
	Militaire	Ville					Militaires	++ +		
	Festivités	Ville					Citoyens	+		
Postcoloniale	Complaisance Commercial Passage Rendez Vous Pratiques Marginales	Ville	Cercle	4	Galeries Sous arcades	R à R+5	Masse : Marginalité sociale Touristes minorité : citoyens	++ +		
			Carrée							

Figure 4 : Symptomatiques chronologiques de la place des Chameaux, Source Auteurs

3 REVERS DE LA DYNAMIQUE

Les « entretiens » entrepris avec les collectivités tentent d'allier les réalités sur le vécu quotidien de la dite « place des chameaux ». Nous formalisons l'ensemble des résultats comme suit :

3.1 OUTRANCE AU MODELE HISTORIQUE ET DEROUTE DE L'ACULTURATION

Comme lieu de marché à ciel ouvert, la place ancienne approvisionnait le territoire, les relations humaines à grandes distances, et concourait dans une large mesure au dynamisme et à la viabilité de l'oasis. Mais, depuis la transition de l'oasis à la ville « pleinement intégrée aux dynamiques du monde actuel » (Olivier PLIEZ, 2003), la place commence à perdre progressivement de son rôle connu, et surtout de son sens originel. Elle devient « un salon à l'air libre » en réponse à la culture coloniale. Alors qu'imprégné dans un contexte modifié, l'être contemporain

« a perdu l'orientation mythologique et cosmologique qui était si importante pour l'homme primitif, ou bien il a substitué aux anciennes de nouvelles mythologies » (A.

RAPPOPORT, 1972 :p174). Sans omettre que le fait d'imposer à la vie publique un schéma qui puise son organisation d'une culture différente et d'un système importé « a donné lieu à une acculturation, forme de culture hybride qui n'a pas pu servir de référence au moment d'absence de lois » (MEDHAR.S, 2009 : p 106)

Bien que « l'identité tient à s'affirmer après une longue période de défaillance essentiellement dues à des souverainetés étrangères plus ou moins colonialistes » (PELLETIER.J, DELFANTE. CH, 1997 : p120), les conduites sociales dans cet espace communautaire et les fonctions urbaines sont désormais mises à mal par la transmutation des modes de vie. N'arrivant pas à s'adapter à la nouvelle grammaire urbaine, la dimension du transit devient l'essentielle vertu d'attractivité, générant un « désarroi des aménageurs » (Peraldi M., 1988), un « trouble de l'urbanisme » (Dupuis. G, 1991 : p.15).

3.2 LA PANNE DE CAPACITE D'INTEGRATION ET D'INTERACTION SOCIALE

Le brassage culturel, le mélange à la foule, l'accessibilité, ainsi que la pratique de l'espace ouvert à tous, étaient la règle. Ce n'est désormais plus le cas, cette nouvelle configuration spatiale, cette manière d'aménager la place, disons « *ce nouvel urbanisme a contribué à l'essor de l'individualisme, à l'atomisation sociale* » (Gilles Lipovetsky, 1991: p.107). En effet, les citadins côtoient la place pour les affaires de la vie quotidienne, mais sous des formes différentes : ici, une jouissance particularisée des offres alentours ; là-bas, un rassemblement autour d'un conteur ; ailleurs, des plaisirs de contemplation ou de détente individualisés ; au centre des vagabonds assez détendus ; et des passants qui se croisent un peu partout dans la place, mais sans pour autant échanger le moindre conciliabule. Cette représentation fait foi d'une variété, dont les individus se séparent « *On ne peut donc parler de véritable diversité au sein de la collectivité urbaine, si le côtoiement, le frottement entre les différentes catégories n'est pas possible* » (M.BASSAND, & AL, 2001:p63). Est-ce en cela une sociabilité de la mise à distance ? Car L'espace public est d'abord un lieu où se conçoit le « partage » et le « vivre ensemble » dans l'intérêt de tous. D'après Jane Jacob : « *L'attraction exercée sur les humains par la vue des humains est un fait étrangement méconnu par les urbanistes* » (Jacobs J. In. Choay F, 1965 : p.339).

3.3 L'insécurité : un facteur d'exclusion.

La place, cette "instance urbaine", provoque malgré la variété d'usagers, des répulsions, faute de non "tolérance" des actes et agis de certains groupes à même de représenter une menace. Les outrances, les violences, les marginalismes, essentiellement tragiques la nuit, font aujourd'hui loi dans cette place. L'insécurité qui s'ensuit porte subséquemment une atteinte à l'atmosphère des personnes, elle influe non seulement sur l'ouverture sociale de la place, mais aussi sur ses usages possibles. La place devenue espace du conflit, voire de l'intolérance des actes d'autrui, altère la diversité impérieuse aux échanges, à la mixité, et au brassage culturel. Or, l'espace public socialement ouvert, repose péremptoirement sur les relations qu'entretiennent les personnes qui l'utilisent. C'est alors, au lieu de favoriser la tolérance, ce lieu qui se doit de rassembler, sépare, et repousse « *le sentiment d'insécurité est la négation des espaces publics et de leur enjeu de sociabilité et de développement de pratiques publiques.* » (Bassand.M & al, 2001 :20).

4 PERSISTANCE DE VALEURS SOCIALES

4.1 LE GENRE FACTEUR DE FREQUENTATION DE LA PLACE

Les usagers de la place, se définissent quotidiennement de façon différente. Nonobstant, leur variété, ainsi que leur diversité géographique, la culture urbaine à Bechar paraît

percevoir dans la place publique, des pratiques essentiellement masculines, au moment où la place féminine peine à aboutir sur des activités quelconques. C'est-à-dire qu'elle constitue l'un des « *lieux où se pratique une compétition permanente entre hommes dont l'enjeu est la production et la consolidation de l'identité masculine et des privilèges qui lui sont attachés* » (D. Welzer-Lang, 2004, p305) Pourtant liée à des structures sociales nouvelles, la ville dite d'aujourd'hui, sous l'apparence de la modernité, transparaît fonctionner comme l'établissement traditionnel. Elle semble adopter dans son espace public « la place des chameaux », les mêmes croyances d'autrefois construisant des lieux masculins. A priori, la place semble préserver des principes obsolètes, pour recouper un système de différenciation dont sont l'objet, les hommes et les femmes dans ces lieux extérieurs dédiés à la mixité, et au regroupement. Elle manifeste donc la difficulté des citoyens à s'accommoder à un environnement modifié, disons moderne.

4.2 LA PLACE : UN DERIVE DU MOUVEMENT

Par sa position spatiale confluente dans l'urbain, encline à une bonne accessibilité, la place fait de la mobilité, une symptomatique prépondérante. Laquelle, non seulement l'assainit, mais concoure de plus à son insertion dans la structure urbaine Et c'est par elle (la mobilité) que s'étaye l'accessibilité à tout l'urbain, et à tout public. Le cœur de la place se contente quant à lui, d'être un vide esthétisé écoulant les flux pédestres « *l'espace public est devenu un dérivé du mouvement* ». (Richard Sennett, 1979). Il débusque toute autre pratique sociale, au moment où sa périphérie porte les mouvements des passants. « *Au moment où la politique de la ville se cherche face à une demande de plus d'urbanité, de plus de vie de quartier, de plus de solidarité, la priorité continue d'être donnée aux déplacements* » (Catherine FURET, 2000 : 59). Ainsi, la place perpétue la précellence du transit hérité.

4.3 LE COMMERCE COMME CULTURE PERMANENTE :

L'architecture aménage le vide ancestral et sert de témoin d'une régularité qui donne corps à l'esprit public. Elle affiche un cérémoniel codifié par les pratiques, qui requièrent des mises en scène renouvelées, puisque la place se plie quotidiennement à des pratiques qui se répètent, se substituent, se soustraient, se chevauchent, ou s'additionnent. Particulièrement, les commerces qui couronnent pratiquement toute la place, interviennent pour convertir la temporalité du passage, établissant leur mise en scène propre (le commerçant lui-même, éventuellement ses employés, et sa clientèle.ainsi que l'activité en soi). Même s'ils s'inscrivent de manière allogène dans le temps, le commerce demeure à l'ordre du jour.

5 QUÊTE D'UNE ARCHITECTURE A L'ECOUTE DE SES USAGERS

Cet espace représentatif de symboles et de valeurs sociales, autrefois, espace de conciliations, et vecteur de la vie sociale manifeste une dynamique. Dans ce laboratoire ambigu qu'est la place des chameaux, notre travail a pu relever ce que fait l'utilisateur de l'aménagement, et inversement comment influe ce dernier sur les usages. A priori, les gestualités rigides et les objets qui façonnent la place semblent contraindre les sujets dans leur pratique, leur imposant l'unique choix de passage. Cet état de fait impute à l'architecture, voire à la planification une part de responsabilité dans l'orientation des comportements usagers, alors que les ambitions des sujets dans ce milieu urbain sont beaucoup plus larges. Partant, intégrer l'enjeu social à l'aménagement de la place publique considérée comme « projet social » est à priori une question cruciale. Ceci, pour que la forme spatiale qui porte les activités, puisse codifier les relations, favoriser l'expression de ses usagers, et moduler les aspirations des individus en proliférant un cadre varié qui aide à définir, d'une part l'urbanité à même de rendre possible le fonctionnement des rouages des mécanismes de la ville au truchement de l'espace public. Et d'autre part assurer la sécurité via des aménagements convexes éludant les encoignures et échappatoires.

6 CONCLUSION

La place d'autrefois reflète la société dans ses us et coutumes, ajustés aux conditions du temps et du lieu. Elle possède sa propre logique ainsi que ses propres réseaux, lesquels renvoient à une convention sociale, et des usages spécifiques, typiques au Sahara. La place publique qui se résumait en une aire vaste, quasiment sans nulle limite, voire sans traitement particulier, véhiculait une vie sociale et économique intense. Cette prouesse s'assignait par la convergence de caravanes de toutes parts, du fait que la place des chameaux constituait une étape du parcours qui approvisionnait, soit acheminait les caravaniers à l'ère faste du commerce. Si cette place ne conférerait pas trop d'importance à l'aspect formel, c'est qu'elle se focalisait surtout sur l'usage et moins sur une morphologie donnée. Son intérêt est qu'elle joue le rôle d'un marché ouvert à tous, situé au croisement de routes. Et si elle a choisi volontairement de s'instaurer en périphérie du ksar, c'est bien pour interdire aux profanes d'y pénétrer dans leur établissement, contrairement à la place Européenne qui s'inscrit d'abord dans un centre-ville, recherchant pour se construire l'équilibre des masses et des volumes, l'équilibre de la fonction sociale et celle économique ou culturelle. Notons que, la délimitation physique des places publiques et leur insertion urbaine, sont un symptôme occidentaliste.

Voilà que la ville s'étend, elle oppose deux conceptions concurrentes mais contiguës : un tissu ancien traditionnel,

et un autre européenisé qui vient superposer son espace public à celui ancestral. La production nouvelle part de ce qui existe pour assurer des transformations, assignant des réponses aux exigences de la société nouvelle. La volonté de faire urbain, avec des considérations d'un autre ordre ont engendré la mise en forme de la place publique avec un vocabulaire nouveau. Celle-ci se contente de tisser des liens uniquement avec la ville sans passer outre. Étayée par les restrictions d'usages, la forme qui moule l'espace, entrave l'aisance des pratiques commerciales et d'échange. La place ne répond subséquemment plus aux nécessités de la société. Ni elle n'arrive à jouer son rôle de lieu de l'urbanité, ni la forme n'arrive à s'accommoder à la fonction qu'elle remplit puisqu'elle n'a pas été replacée dans le contexte culturel local. Malgré les tentatives plurielles d'esthétisation de la place, elle s'avère délaissée, voire évitée ou contournée. Peu appropriée, elle octroie automatiquement la pratique de toute marginalité. C'est en cela un paradoxe entre le rôle voué à la place publique et cet état de fait, exergue du souci du vivre-ensemble et de la cohésion sociale. D'où l'engouement à l'urbanité, un droit à l'espace urbain, sans lequel la vie en ville n'aurait pas de sens.

La place d'aujourd'hui n'accomplit certes pas le rôle premier, et ne fonctionne plus comme auparavant, mais préserve certaines valeurs sociales et persiste en tant qu'espace chargé d'histoire : une histoire qui s'assigne « identité des habitants de la ville de Bechar ».

REFERENCES

- [1] BASSAND. M, COMPAGNON. A, JOYE. D, STEIN. V, (2001). « Vivre et créer l'espace public », presses polytechniques & universitaires Romandes, Lausanne
- [2] BERQUE. J, (2002), « Il reste un avenir », Paris, Arléa
- [3] BERTRAND. M-J, LISTOWSKI. H, (1984). « les places dans la ville », Dunod, Paris,
- [4] CHOAY F, (1965), L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie. Evreux, Ed du Seuil. Coll. Essais
- [5] COTE. M, (1998). « Dynamique urbaine au Sahara », in Insanyat N05: Villes Algériennes, CRASC, Oran
- [6] CUILLERMOU Y, (1993), « Survie et ordre social au Sahara, Les oasis du Touat-Gourara-Tidikeit en Algérie »
- [7] DUPUIS. G, (1991), « L'urbanisme des réseaux, théorie et méthode », Paris, Armand Colin
- [8] FATHY. H, (1970), *Construire avec le peuple*, Editions Sindbad, Paris
- [9] FEBVRE. L, (1949), « La terre et l'évolution humaine Introduction géographique à l'histoire », Éditions Albin Michel, Paris
- [10] FURET.C, Techniques et architecture, n°446, décembre 1999-janvier 2000
- [11] HALBAWACHS. M, (1968), « la mémoire collective », Paris

- [12] KARDAMITSI. M, Biris. M, (2001), « Architecture néoclassique en Grèce », Athènes
- KRIER. R, (1989). « L'espace de la ville. Théorie et pratique », Archives de l'architecture moderne, Bruxelles.
- [13] LIPOVETSKY. G, (1991), Espace privé, espace public à l'âge postmoderne, in Citoyenneté et Urbanité, Série Société, Editions Esprit
- [14] MEDHAR.S, (2009), « La violence sociale en Algérie », Thala éditions, Alger
- [15] MERLIN. P et CHOAY. F, (1988). « Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement » deuxième édition Revue et Augmentée, presses universitaires de France, Paris.
- [16] àPELLETIER. J & DELFANTE. Ch, (1997). « Villes et urbanisme dans le monde », Armand colin, Paris.
- [17] PERALDI. M, (1988), « Le Désarroi des aménageurs », *Diagonal*, n°74.
- [18] PLIEZ.O, (2003), « villes du Sahara. Urbanisation et urbanité dans le Fezzan libyen », espaces et milieux, Paris
- [19] RAPPOPORT. A, (1972), Pour une anthropologie de la maison. Dunod. Paris.
- [20] RAYMOND. A, (1985), « Grandes villes Arabes à l'époque Ottomane », édition Sindbad, Paris.
- [21] SENNETT. R, (1979), Les Tyrannies de l'intimité, trad. de l'américain, Seuil, Paris.
- [22] WELZER-LANG D, (2004), les hommes aussi changent, Payot, Paris.
- [23] YEROLYMPOS. A, (2003), « Extension territoriale et stratégies de réappropriation des espaces urbains. L'État grec à la recherche d'une identité urbaine », in D. Turrel (éd.), Villes rattachées, villes reconfigurées, Tour.